

# Introduction à la sociologie politique

*Philippe GUILLOT, Armand Colin, collection « Cursus », 1998, 194 pages*

*Fiche réalisée par Christophe GIBOUT, vacataire en sociologie à l'université de Poitiers, membre associé du LARESCO (Laboratoire de recherche en sociologie de la connaissance)*

**P**articulièrement dans le secondaire ou le premier cycle universitaire, l'approche du fait politique n'est pas aisée à faire. Les élèves ne distinguent que trop peu ou mal les approches scientifiques, partisane ou polémique. Dès lors, aborder efficacement et sérieusement les phénomènes politiques constitue bien un challenge. À cet égard, le manuel de Philippe Guillot, agrégé de sciences sociales et enseignant à l'IUFM de La Réunion, s'avère, au-delà de quelques réserves marginales, d'une évidente utilité.

Méthodique, soigné, agrémenté d'utiles encadrés (la bureaucratie ; les dysfonctionnements de la démocratie sont-ils, selon Tocqueville, inévitables ? le paradigme actionniste ; etc.), cet ouvrage est doté d'une bibliographie qui, à défaut d'être exhaustive, est efficacement complétée par de nombreuses références dans le corps du texte. Mais le « Guillot » vaut d'abord par la clarté et l'ordonnement de son propos en trois parties d'égaux longueurs : la scène, les acteurs, la pièce.

Passé l'effet de surprise d'un avant-propos parfois fade ou maladroit, et surtout ne parvenant pas à faire oublier l'absence d'une vraie introduction, la première partie présente « la scène » du « jeu politique » (p. 5). Un premier chapitre répare en partie cet oubli en questionnant, de façon classique et efficiente, la discipline dans son histoire récente, dans ses rapports aux sciences voisines, enfin dans sa définition spécifique de ce qui fait « politique ». Le chapitre suivant interpelle les concepts d'État et de Nation dans leurs mutations historiques, leurs actualités (intégration internationale croissante, Communauté européenne, nationalisme, régionalisme, communalisme...), leur polysémie et leur complexité intrinsèque. Le travail est précis et solidement référencé (Aristote, Rousseau, Marx, Durkheim, Weber, Parsons, Habermas, Birnbaum...). La présentation des régimes politiques débouche sobrement sur une opposition entre démocratie d'une part, totalitarisme et autoritarisme d'autre part. Là encore les repères habituels abondent de Montesquieu à Tocqueville, de Arendt à Ansart ou de Lavau à Duhamel. Mais le désenchantement gagne l'auteur quand il aborde les limites contemporaines de la démocratie. La lecture de travaux plus récents semble l'incliner vers une molle résignation (p. 66), alors qu'il souligne lui-même la nécessaire permanence d'un combat pour les valeurs universelles des démocraties pluralistes modernes.

« Les acteurs », morceau central du livre, affiche une triple ambition. Tout d'abord, véritable prouesse d'écriture, il réussit la présentation concise, précise, sûre et argumentée des formes majeures de l'apprentissage individuel et de la socialisation politique. Le cinquième chapitre s'attache ensuite à éclairer la complexité du rôle des partis. On peut regretter quelques propos inutiles car vite dépassés sur les principaux partis et leaders politiques français aujourd'hui. Les quelques lignes économisées auraient sans doute été plus profitables pour creuser le rôle croissant des groupes de pression ou pour, au moins, poser le problème de leur inscription dans le champ démocratique.

« La pièce », ultime partie du livre, commence par une approche assez fouillée des élections en donnant des réponses pertinentes et des illustrations très contemporaines quant aux questions classiques à aborder : qui vote ou non ? Qui vote pour qui ? Pour quelles raisons ? Le chapitre suivant questionne la mobilisation et l'action collective en passant en revue les modèles et les explications, des plus classiques aux plus récents, de Taine ou Lebon à Hirschman, Inglehart, Perrineau ou Touraine. Il y a là, fouillé et nuancé, un indéniable point fort de l'ouvrage.

Sobrement intitulé « L'exercice du pouvoir », le neuvième et dernier chapitre réussit à décrypter efficacement la production de la décision politique, même si l'agenda politique y est, peut-être, trop vite évoqué. Il en est surtout de même avec l'approche de la communication politique. Ce lieu trop souvent abordé à la va-vite par les manuels n'échappe pas ici à la règle. Certes, il y a bien là quelques bonnes pages (par exemple sur les vœux présidentiels ou sur les usages du verbe), mais le lecteur reste sur sa faim quant à la compréhension globale de la tension dynamique entre média et politique.

Le lecteur ne manquera pas de déplorer également l'absence totale d'une conclusion qui aurait par exemple permis de revenir plus avant sur la présentation du politique comme « jeu » à l'heure où fleurissent les interrogations sur la définition incertaine de l'unité et de l'identité politique, sur les crises du lien social, de la participation électorale ou des vocations face au désenchantement suscité par la chose publique.

Au final, ce manuel, présentant avant tout des défauts inhérents à ce type de travail, est cependant une bonne et très intéressante contribution à l'appréhension des faits politiques. Surtout, il complète utilement, et avec un style renouvelé, les trop rares productions sérieuses existantes, que ce soit pour le secondaire comme pour les premiers cycles du supérieur.